

***Plotting Poetry. On Mechanically-Enhanced Reading.*** Édité par ANNE-SOPHIE BORIES, GÉRALD PURNELLE, HUGUES MARCHAL. Liège, Presses universitaires de Liège, 2021. Un vol. de 161 p.

En dépit de l'intitulé en anglais, le spécialiste d'histoire littéraire de la France trouvera à plus d'un titre de l'intérêt à ce volume issu d'un colloque qui s'est tenu à Bâle en 2017. Tout d'abord, plusieurs articles sont rédigés en français ; en outre, même les articles rédigés en anglais prennent, pour certains, des corpus d'étude français, comme celui des pièces de Corneille et Racine dans le cas du travail de Valérie Beaudouin, et comme celui de la poésie scientifique du XIX<sup>e</sup> siècle, étudiée par Muriel Louâpre et Hugues Marchal. Quant aux travaux totalement étrangers au domaine français, comme celui mené par Natalie M. Houston sur la poésie victorienne, ou bien celui de Peter Verhaar sur l'Irlandais Louis MacNiece, ils ouvrent chacun des perspectives méthodologiques que l'on pourrait réinvestir avec succès dans l'examen des rimes attendues et inattendues dans la poésie française des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, ou bien de la façon dont les auteurs français des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles recourent (ou non) à la rime intérieure. Enfin, il importe de souligner que le titre en anglais du volume est inspiré par l'appel de Guillaume Apollinaire, lancé en 1917, à « machiner la poésie », une formulation qui ne pouvait pas laisser indifférents les spécialistes de l'analyse littéraire assistée par ordinateur, tant elle entre en écho avec leurs propres préoccupations.

Les neuf contributions réunies se partagent en deux grands groupes, inégalement représentés. Tout d'abord, celui, le plus nombreux, des lectures « en plein texte », au moyen de différents outils, qui reposent majoritairement sur l'écriture d'une série de règles grâce auxquelles un programme effectue une transcription phonétique des vers, identifie les rimes, « calcule » le rythme, et identifie (éventuellement) d'autres éléments d'intérêt, comme les enjambements, explorés par Clara Martinez Canton, Pablo Ruiz Fabo, Elena Gonzalez-Blanco et Thierry Poibeau. Cette approche est particulièrement parlante pour les non-spécialistes du numérique, dans la mesure où elle repose sur le réinvestissement des travaux antérieurs sur la métrique – surtout ceux de Benoît de Cornulier et J.-M. Gouvard, pour le domaine français – et aussi parce qu'elle évite complètement l'effet de « boîte noire » que les travaux en humanités numériques peuvent parfois générer. Significativement, Christophe Impériali, dont la contribution clôt le volume, prend le parti de ne pas mentionner de script ou de logiciel mobilisable dans son projet d'analyse du vers dans la poésie du XX<sup>e</sup> siècle, afin de se concentrer uniquement sur la démarche d'opérationnalisation, sur la réflexion abstraite (si l'on veut) des données à produire en vue de l'objectif qu'il se donne, celui d'expliquer la persistance d'une organisation versifiée dans une poésie totalement libérée des contraintes métriques édictées aux siècles classiques. L'éventuel inconfort que le lecteur peut ressentir viendra donc, à la lecture de ce volume, moins de la mention d'opérations et de concepts de l'informatique, mais des abréviations utilisées par les spécialistes de la métrique (par exemple la « présence d'une propriété P6 », mentionnée à la p. 86 sans explication préalable). Le regret, formulé ci et là, de ne pas avoir pu recourir à des méthodes d'apprentissage (*machine learning*) constitue dans cette perspective un des points forts de l'ouvrage.

Le second groupe, qui ne comporte que deux communications (celle de Muriel Louâpre et Hugues Marchal, déjà mentionnée, et celle d'Isabelle Parkinson sur la poésie conceptuelle) rend compte de travaux portant sur les métadonnées. Dates et lieux de parution, ainsi que des caractérisations sociologiques des auteurs (âge, lieu d'habitation, profession) sont mobilisées dans l'analyse de la fortune de la poésie scientifique du XIX<sup>e</sup> siècle, bien plus largement pratiquée que par les seuls Delille et Sully Prudhomme. Cette démarche est particulièrement stimulante, dans la mesure où elle montre quel profit pourrait être tiré pour une vision plus nuancée de l'évolution des thèmes et des structures de la littérature française, en partant de l'exploration de grandes bases de données déjà existantes, comme le catalogue de la BnF. Il

n'est pas moins intéressant de voir la richesse des conclusions qui peuvent être tirées sur la base de la mise en réseau des noms d'auteur cités dans les notices introductives qui accompagnent, dans l'anthologie *Against Expression*, coordonnée par Craig Dorkin et Kenneth Goldsmith en 2011, les poèmes des auteurs sélectionnés pour illustrer la poésie d'avant-garde. Le mouvement par vagues du modernisme (« pattern off dormancy and resurgence », dans les termes d'Isabelle Parkinson) est particulièrement visible grâce à cette approche, ainsi que les rôles clés d'artistes comme Stein, Duchamp, Warhol, Bernstein ou Silliman.

Un point commun des deux groupes de communication est la difficulté, soulignée aussi par l'introduction, de disposer de corpus suffisamment étendus pour être « machinés » avec un outil ou un autre. L'analyse des rimes dans la poésie russe des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle se heurte, par exemple, à l'absence de collections complètes par auteur, ce qui oblige Elise Thorsen et David J. Birnbaum de procéder avec une fenêtre artificielle d'un nombre donné de vers dans l'analyse des récurrences, puisqu'on ne peut pas établir des maximums en fonction des pratiques réellement constatées. De ce point de vue, ce n'est pas un des moindres mérites du volume, en complément de la réflexion méthodologique fournie, d'indiquer des adresses internet auxquelles on peut à présent accéder aux textes patiemment rassemblés, nettoyés et (parfois) enrichis par les différents contributeurs. De façon très lacunaire et encore peu coordonnée, le groupe « Machiner la poésie » pose ainsi les bases d'une librairie universelle du vers, à partir de laquelle de nouvelles analyses du genre vont, sans aucun doute, se développer à l'avenir.

IOANA GALLERON